

Les établissements de bains du vieux Lausanne

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 32

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois bannières, beaucoup d'or, d'argent et de dépouilles de tout genre furent la proie des vainqueurs, qui revinrent dans leur ville au milieu des acclamations et des cris de joie de toute la population.

Le sire de Coucy s'empressa de regagner promptement l'Alsace par les défilés du Jura. Cet aventurier alla plus tard guerroyer contre les Turcs, mais il ne fut pas plus heureux dans cette expédition que dans celle qui avait eu la bataille de Fraubrunnen pour dénouement. Fait prisonnier par le sultan Bajazet, il survécut peu de mois à la perte de sa liberté.

Tel est l'événement dont on va célébrer le 500^e anniversaire.

La fête de Fraubrunnen promet d'être des plus remarquables et des plus brillantes.

Le cortège présentera cela de particulier qu'on y verra figurer en costumes et avec les armures du temps les représentants de la Diète de 1375, ceux des huit premiers cantons confédérés, les *Gügler* avec le haut et puissant seigneur de Coucy, ses chevaliers, ses hommes d'armes et une suite nombreuse.

On retrouvera dans cette cavalcade historique les types de tous les combattants de la bataille de Fraubrunnen, les gens de Buttisholtz, d'Ins, avec la bannière d'Entlibouch et de Lucerne, celle d'Erlach et de Berne. L'avoyer Jean de Bubenbergh avec ses pages et une suite composée de groupes militaires des siècles précédents.

Nous devons au *Petit Journal suisse* plusieurs des détails qui précèdent.



Les établissements de bains du vieux Lausanne.

Hâtons-nous d'en dire quelques mots avant que ceux qui s'en souviennent encore aient disparu.

L'autre jour, un de mes amis, absent depuis 1820, est venu me surprendre. Depuis 55 ans, nous ne nous étions pas vus.

O temps que n'emportes-tu pas?... Il me propose d'aller, avec lui, prendre un bain à la *Rochelle*. Ces bains se trouvaient au bout de la promenade des *Eaux*, promenade arrosée par le Flon, et qui était alors embellie de cabinets d'aisances publics rangés à droite et à gauche et formant une espèce d'allée ayant l'apparence d'un pont couvert.

Les bains de la Rochelle avaient une source à eux propre.

Derrière cet établissement était la poudrière, ayant pour concierge M. Gardel.

Une nuit, la ville se remplit tout à coup de fumée; le feu était aux bâtiments de la poudrière. Personne n'osait approcher. Un charpentier, nommé Hugonnet, ayant son hangar où se trouve aujourd'hui la chapelle des Terreaux, s'écrie : « Que ceux qui m'aiment me suivent ! » Il pénètre courageusement dans le bâtiment, suivi de ses ouvriers, charge les sacs de poudre sur ses épaules et les transporte à travers l'incendie. Ces hommes héroïques ont évité un désastre effrayant.

Qui donc s'en souvient ?

Les bains de la Rochelle, après 1830, devinrent l'établissement du *Vallon*. Outre les bains, il y avait un café. C'était un but de promenade fort agréable. Aujourd'hui c'est la brasserie Rochat-Reiser. Une partie du terrain de l'ancienne poudrière est occupée par la fabrique Kaiser et Düvillard.

Plus près de la ville étaient les bains de la *Solitude*, fondés par un Languedocien, nommé Matthieu. Les bains de la Solitude tenaient aussi café. La population ouvrière y faisait les noces. Un des fils du docteur allait, au milieu du bal, saluer les danseurs, leur toucher la main. Tout en fraternisant avec eux, il avait soin de répandre du poivre pilé sur le plancher, et la danse ne tardait pas à être interrompue par des éternuements sans fin. On appelait cela une farce spirituelle.

Plus tard, les Autrichiens, passant par Lausanne, apportèrent le typhus des armées, et la *Solitude* fut transformée en hôpital militaire, confié à MM. les docteurs Verdeil et Zink.

Encore un trait de l'époque : M. Matthieu, père, médecin-chirurgien, ne savait, dit-on, ni lire ni écrire. Il s'était fait lire des livres de médecine par sa femme, puis s'était présenté résolument à l'examen, qui, du temps de Leurs Excellences de Berne, se faisait à la Maison de Ville, non pas avec l'appareil usité de nos jours, mais en une simple séance sur la théorie.

Sur l'emplacement de la Grenette se trouvaient, dans un fond de vallée, les bains du *Boverat*, dont les eaux alimentent encore aujourd'hui deux fontaines, celle qui est placée sous le mur de la route du Tunnel et celle qui est entre le Musée Arlaud et la Consommation.

Après 1830, M. Bocion fonda les bains de la maison appelée plus tard maison Mandrot, aujourd'hui Café Vaudois et maison Ponnaz. Ce même Bocion construisit la rangée de maisons qui ont formé la Rue Neuve.

Qui se souvient des bains de *Chailly*, tenus en 1830 par la famille Delédevant?... Il y avait des pensionnaires, en partie en villégiature et en partie gens de la ville qui y montaient le soir et revenaient le matin à Lausanne. On y affluait; des sociétés entières, des pensionnats et de nombreux étudiants y faisaient de charmantes parties.

Ce coin, unique, ni trop près ni trop loin de Lausanne, a changé de destination en 1845.

J. Z.



A L'ÉPREUVE DES BALLES

ÉPISEDE DE LA GUERRE DES ORMONTS.

Ah! si l'on était à l'épreuve des balles et des coups de l'ennemi! s'écriait un jeune tireur à peine adolescent, parlant à une belle jeune fille qui venait de lui offrir un verre de vin.

Et un sourire railleur se montra sur la bouche de Lucie; c'est ainsi que s'appelait la fille de l'aubergiste de Vers-l'Église, dans les Ormonts-Dessus. Regardant son interlocu-